

mois, à Jules Thermis, propriétaire, nécessairement connu à Bruxelles ; et que l'agent nous adresse sans délai, par voie télégraphique, les renseignements qu'il aura recueillis...

Jodelet prit note des détails consignés sur la feuille du rapport et relatifs à Jules Thermis.

—Continuons-nous ?... demanda-t-il ensuite.

—Non... J'achèverai seule ce travail. Il est indispensable que vous voyiez, ce soir même, soit le chef de la sûreté, soit le commissaire aux délégations judiciaires, soit le secrétaire de ce dernier, afin que la dépêche puisse partir demain matin à la première heure s'il est trop tard ce soir...

—Je vais me hâter... dit Jodelet.

Il prit son chapeau et se dirigea vers la porte en ajoutant :

—Je serai à la préfecture à onze heures et demie...

—Quelle heure est-il donc ?

—Onze heures précises.

—Alors vous allez me rendre un service. Arrêtez-vous au coin de la rue Meslay et de la rue Saint-Martin. Une voiture doit y stationner... Vous vous approchez de cette voiture et vous direz à la personne qui s'y trouve ces mots : —*Monsieur le comte, on vous attend.*

—Pas autre chose.

—Non, pas autre chose. Cette personne descendra aussitôt et vous l'amènera ici.

—Pour rendre toute erreur impossible, dans le cas où par hasard il y aurait deux voitures, j'ai besoin de savoir à quoi je pourrai reconnaître la personne en question...

—Vous la connaissez. C'est le comte Yvan Smoiloff.

—Je vais le chercher.

Jodelet s'inclina et sortit.

Aimée Joubert se replongea dans l'étude de ses rapports.

Elle n'y découvrit plus rien de suspect et elle en achevait la lecture, quand on frappa à la porte au lieu de sonner.

La policière se leva pour aller ouvrir.

Sur le seuil se trouvaient le jeune Russe et l'agent de police.

Elle introduisit le Russe, tandis que Jodelet redescendait pour se rendre à la Préfecture.

—Pardonnez-moi, monsieur le comte, dit-elle à son visiteur en lui avançant un siège auprès de la cheminée, pardonnez-moi de vous avoir fait venir ici et à cette heure. Mais vous devez comprendre qu'il importe d'entourer nos rapports du plus impénétrable mystère, dans le double but de ne point attirer sur vous l'attention de vos ennemis, et de ne laisser soupçonner à âme qui vive que je fais de nouveau partie de la police...

—Je sais combien sont honorables les motifs qui vous font agir, répliqua le comte, et je me tiendrai sans cesse à votre disposition...

—J'userai de votre bon vouloir, monsieur le comte... Non seulement j'attends de vous des renseignements, des indications, mais encore je vous destine en toute cette affaire un rôle capital... Ce que je ne pourrais faire, moi, vous le ferez.

—Parlez, madame, de quoi s'agit-il ?

## X

—J'ai dit, commença la policière, j'ai dit et je répète que je soupçonnais Pierre Lartigues d'être mêlé d'une façon plus ou moins importante au double crime du Père-Lachaise et de la rue Montorgueil.

—Depuis hier j'ai réfléchi beaucoup, et ma conviction à ce sujet s'est de plus en plus affermie quoiqu'elle ne repose, jusqu'à présent, sur aucune preuve matérielle...

—Je crois fermement que si nous parvenons à mettre la main sur ce scélérat, nous aurons vite ses complices.

—En quoi puis-je vous aider ? demanda le comte Yvan.

—Vous pouvez me renseigner... On a dû vous

donner le signalement exact de l'homme qui prétendait à Berlin s'appeler Franck Muller, sujet suisse, et qui en Suisse, à l'Hôtel du Mont-Blanc, a eu l'audace de se faire inscrire sous le nom de Lartigues.

—C'est facile... Le signalement de Franck Muller à Berlin et celui de Lartigues à Genève sont identiques. On désigne l'un et l'autre de ces deux hommes qui, je le crois, ainsi que vous, n'en font qu'un, comme ayant à peu près cinquante ans ; taille moyenne, mais bien prise ; traits réguliers ; nez légèrement aquilin ; manières insinuantes ; très épris des plaisirs de la table et du jeu. Voilà pour le physique et pour le moral...

—C'est lui ! c'est bien lui ! fit Aimée Joubert ; le portrait est ressemblant... Vous a-t-on parlé de ses cheveux ?

—Blancs et frisés, de même que sa barbe qu'il portait à Genève, mais non à Berlin.

—Il a toujours eu les cheveux frisés, seulement jadis ils étaient bruns, mais en vingt-cinq ans les cheveux blanchissent... Et vous dites qu'à Bruxelles vous avez perdu sa piste ?

—A l'Hôtel de Gand où il s'était fait inscrire sous le nom de Williams Thompson, sujet anglais...

—Et le signalement était le même ?

—Trait pour trait...

—C'est toujours notre Lartigues... Il parlait plusieurs langues... Je ne sais quel instinct m'avertit que le Thompson de l'Hôtel de Gand doit être le Jules Thermis de l'Hôtel des Pays-Bas.

—Mais alors vous seriez sur le point de l'atteindre ! s'écria le Russe avec admiration.

—Oh ! l'atteindre, nous n'en sommes point encore là, monsieur le comte... répondit Aimée Joubert. Ce serait aller trop vite en besogne... Cependant si j'apprends que je suis sur la vraie piste, j'aurai fait un grand pas.

—Chère madame, dit Yvan Smoiloff après un silence, vous savez que je suis très riche.

—Sans doute... Mais quel rapport ? murmura Mme Rosier surprise.

—Laissez-moi continuer... J'éprouve un si ardent désir de venger ma sainte mère et mon père bien-aimé, j'attache une telle importance à la capture de Pierre Lartigues, que le jour où, grâce à vous, ce misérable sera entre les mains de la justice, je vous prierais d'accepter, non comme une rémunération d'un service qui ne se peut payer, mais comme faible témoignage de ma gratitude, une somme de cinq cent mille francs.

—Oh ! monsieur le comte, s'écria la policière, une telle offre...

—Est bien au-dessous de vos mérites... interrompit le jeune homme. Vous n'êtes point ambitieuse, on me l'a dit, sans cela j'aurais doublé le chiffre... Je suis prêt à le doubler.

—Le doubler... mais c'est déjà trop... la somme est énorme ?

—Elle est modeste, au contraire... Je vous jure qu'en refusant de l'accepter vous me blesseriez profondément... mais vous l'accepterez, n'est-ce pas ?

Un éclair brilla dans les yeux d'Aimée Joubert, non par cupidité, (que lui importait la fortune ?) mais elle pensait à Maurice, qui se trouverait riche et dont elle aurait fait le bonheur.

—Eh bien, oui... répondit-elle avec émotion. J'accepterai... non pour moi, mais pour mon fils... Vous aurez assuré son avenir, et toute ma vie j'en serai reconnaissante...

—Votre fils ?... répéta le Russe. Vous avez un fils ?

—Un bon et charmant jeune homme que j'adore et qui me le rend de tout son cœur... Mais il ignore que je suis sa mère...

—Vous me le ferez connaître...

—Si vous me le permettez, monsieur le comte, j'aurai l'honneur de vous le présenter dès son retour, car il est en voyage...

—Je vous le permets et je vous en prie. Revenons maintenant à ce qui nous occupait tout à l'heure. Vous me réservez, avez-vous dit, un rôle important ?

—Oui.

—Quel est ce rôle ?

—Etes-vous joueur ?

—Oui et non... Je joue comme tout le monde, dans l'occasion, pour ne point me singulariser, pour qu'on n'ait pas le droit de croire que la perte me fait peur, mais je n'aime pas le jeu...

—Il faudra cependant fréquenter les maisons de jeu interlopes et les tripots clandestins ouverts à Paris, et y jouer...

—Dans quel but ?

Dans le but d'y rencontrer Pierre Lartigues...

—Y viendra-t-il ?

—Ce n'est pas douteux... Il a toujours été joueur, il l'est encore, on vous l'a dit... Un joueur est comme un amoureux, il braverait tous les périls du monde pour satisfaire sa passion... Or, Lartigues ne pouvant être reçu dans les cercles honorables, fréquentera les tripots...

—Mais tous les cercles me sont ouverts à moi... Pour me présenter dans les tripots, quel prétexte ?

—Le plus simple du monde... Vous êtes étranger... Vous voulez étudier les mœurs parisiennes et, afin que l'étude soit complète, vous allez partout...

—Soit ! Encore faudra-t-il cependant que quelqu'un m'introduise, sinon je serai suspect...

—Sans doute.

—Où trouver ce quelqu'un ?

—Vous devez avoir des amis *viveurs*, connaissant par cela même les dessous de Paris...

—Je n'ai qu'un seul ami à peu près intime, mais un vrai Parisien, celui-là, un boulevardier, un noctambule...

—Il se nomme ?

—Le vicomte Guy d'Arfeuilles...

—J'ai entendu parler de lui... C'est le guide qu'il vous faut, car il connaît en effet son Paris sur le bout du doigt. Je vous remettrai du reste la liste des endroits qu'il faudra fréquenter.

—Vos instructions seront suivies à la lettre...

—Peut-être me rencontrerez-vous dans ces enfers, comme on dirait à Londres... reprit Aimée Joubert.

—Vous, madame !... s'écria le comte Yvan.

—Parfaitement, mais si vous me reconnaissez, ce qui n'est point certain, il faudra que pas un tressaillement de votre visage ne l'indique... nous devons ne nous être jamais vus...

—Je m'en souviendrai et ne commettrai aucune imprudence...

—Maintenant, monsieur le comte, je vous rends votre liberté... Nous n'avons aujourd'hui plus rien à nous dire, et je vais vous accompagner jusqu'à votre voiture...

Aimée Joubert s'enveloppa dans une ample pelisse, rabattit sur son visage une voilette épaisse et sortit de la maison avec le comte Yvan.

Celui-ci lui offrit de la reconduire à son logis.

Elle refusa, prit un fiacre, et arriva rue de la Victoire avec une fièvre violente, la fièvre qu'allumait dans son sang l'ardeur qu'elle mettait à suivre l'affaire mystérieuse dont Lartigues lui semblait la cheville ouvrière.

Deux choses surexcitaient cette ardeur et la poussaient à son paroxysme : l'espoir d'atteindre enfin la vengeance si longtemps rêvée, et le désir de faire la fortune de Maurice.

—Ni repos, ni trêve ! se disait-elle. Il faut que cette fois je sorte victorieuse de la lutte ! !

Le lendemain matin, à dix heures, elle arrivait rue Meslay.

Elle y fut bientôt rejointe par Jodelet.

Le costume et l'apparence du détective s'étaient complètement modifiés depuis la veille.

Il ressemblait maintenant à l'un de ces Belges épais, buveurs effrénés de faro, de lambick et de bière de Louvain, comme on en voit dans les brasseries de Bruxelles.

—Bien... lui dit Aimée Joubert, le déguisement est réussi...

—J'ai compris où vous alliez me conduire, répliqua l'agent, et j'ai pensé qu'il serait utile d'entrer dans la peau d'un Belge.